



J'ai porté l'enfant d'un.e autre : la gestation pour autrui

Mónica Bourlet

DANS **REVUE BELGE DE PSYCHANALYSE** 2023/2 (N° 83), PAGES 109 À 139

ÉDITIONS **ASSOCIATION POUR LES PUBLICATIONS ET LA RECHERCHE PSYCHANALYTIQUES**

ISSN 0775-0196

DOI 10.3917/rbp.083.0109

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-belge-de-psychanalyse-2023-2-page-109.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Association pour les Publications et la Recherche Psychanalytiques.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

J'ai porté l'enfant d'un.e autre : la gestation pour autrui

Mónica Bourlet¹⁸

Les formes contemporaines d'accès à la parentalité via les techniques de PMA occupent une place importante dans la clinique actuelle. La Gestation Pour Autrui (GPA) qui est la plus controversée des techniques de PMA est un processus par lequel une femme porte un fœtus et donne naissance à un bébé pour le compte d'un tiers, nommé « parents d'intention ». Ces derniers l'ont désiré et en ont assuré le projet (Brinsden, 2003) et le bébé leur sera intentionnellement rendu¹⁹ à la naissance.

Il existe deux cas de figure de gestation pour autrui gestationnelle :

- Soit une mère²⁰ porte un fœtus conçu *in vitro* avec les gamètes des parents génétiques et accouche d'un bébé qu'elle leur remettra à la naissance (Delaisi de Parseval et Collard, 2007). Ce qui est le cas des femmes portant pour les couples hétérosexuels avec leurs propres gamètes.

- Soit une mère porte un fœtus conçu avec les ovocytes d'une donneuse – anonyme ou non – et le sperme du père d'intention et accouche d'un bébé qu'elle remet au couple d'intention (Delaisi de Parseval et Collard, 2007). C'est le cas de figure des femmes portant pour des couples homosexuels ou pour des couples hétérosexuels dont la femme ne peut donner son patrimoine génétique.

Dès lors, le recours à la GPA permet aux couples infertiles, soit biologiquement soit pour des motifs liés à leur orientation sexuelle, d'accéder à une parentalité biologique.

À ce titre, il est primordial de préciser que dans le processus de la GPA gestationnelle la femme qui porte le fœtus est gestatrice et n'a, par conséquent, aucun lien génétique avec ce dernier. Ce processus est donc à distinguer de la Maternité pour Autrui (ou GPA traditionnelle) dans laquelle la femme qui porte est également la mère biologique du fœtus. Cette dernière pratique ne fait pas l'objet de ce texte, car les

18. Monica Bourlet est psychologue clinicienne d'orientation psychanalytique, assistante-doctorante à l'université de Liège, service de psychologie clinique adulte.

19. Il s'agit du verbe utilisé par les mères porteuses rencontrées dans ma recherche. Elles estiment que l'embryon leur a été confié le temps de la grossesse et de l'accouchement et qu'à l'issue du processus elles rendent le bébé au couple.

20. Il me paraît important souligner cet aspect, car pour pouvoir conclure une convention de substitution (quel que soit le cadre légal en vigueur), elles doivent avoir déjà eu un enfant; par conséquent, elles sont déjà mères lorsqu'elles s'engagent dans une GPA.

mécanismes intimes qui la sous-tendent sont, à mon sens, différents de ceux mobilisés dans le processus de la GPA.

La GPA suppose la présence d'un corps tiers pour devenir parent. Cela implique que les acteurs convoqués autour de cette scène soient nombreux : parents d'intention hétérosexuels ou homosexuels, la mère porteuse et sa famille, le corps médical et parfois la donneuse d'ovocyte.

De plus, la suspension temporelle²¹ de la maternité corporelle pour la mère d'intention introduit une distinction entre la procréation et la filiation et par voie de conséquence entre la maternité et la gestation (M. Gross, 2018). En conséquence, la pratique de la GPA achoppe avec nos repères traditionnels liés au roman des origines et le principe de droit romain irréfragable « *mater semper certa est, pater est semper incertus* » n'est plus applicable et semble même s'inverser. En effet, pour beaucoup de couples hétérosexuels, la reconnaissance anténatale ou post-natale par le père précède l'aboutissement de la procédure d'adoption par la mère d'intention. En ce qui concerne les couples homosexuels, ils deviennent pères, l'un par voie de filiation, l'autre par adoption, sans qu'une femme ne soit désignée comme mère.

REVUE DE LA LITTÉRATURE

Lorsque l'on se penche sur la littérature existante majoritairement anthropologique et anglo-saxonne, *l'inquiétante étrangeté* (Freud, 1919) que suscite cette pratique a conduit à mener deux types d'études : les unes axées sur la recherche d'éventuels traits de personnalité pathologique des candidates mères porteuses U.S. par rapport à la population générale (Jadva et al, 2003; Ciccarelli & Beckman, 2005; van den Akker, 2007; Pizitz et al., 2013). Les autres ont porté, toujours d'un point de vue phénoménologique (soit à travers des entretiens, soit avec des questionnaires standardisés), sur l'expérience de ce type de maternité (Golombok et al., 2004; Golombok et al., 2011; van den Akker, 2007; Jadva et al., 2014; Ellen Schenkel Lorceau et al., 2015), les motivations, leur satisfaction, leurs sentiments au cours du processus, la relation avec les parents d'intention et les conséquences psychologiques du fait de la cession de l'enfant (Blyth, 1994; Kanefield, 1999; Baslington, 2002; van den Akker, 2003, 2007; Jadva et al., 2003; Edelman, 2004; Pashmi, 2010; Berend, 2014; Hoda & al., 2014; Ruiz Robledillo & Moya Albiol, 2016). Les conclusions de ces études convergent toutes dans le même sens : la majorité des mères porteuses ont un profil psychologique dans la norme et stable, l'expérience est vécue comme positive et enrichissante,

21. À savoir, ses ovocytes vont être implantés dans l'utérus de la mère porteuse.

elle a accru leur confiance en elles, elles ont peu de difficultés à se séparer du bébé comme convenu contractuellement et l'évènement est qualifié d'heureux. On peut dès lors questionner la nécessité de répéter le même type de recherches produisant les mêmes résultats, car un tel paradoxe semble défier le bon sens. Elly Teman (2008) fait l'hypothèse que la répétition de ces études est influencée par la surprise, le scepticisme et la suspicion liés aux résultats obtenus, car les chercheurs considéreraient que le choix de la mère porteuse ne peut qu'être déviant par rapport à la maternité traditionnelle. S'agit-il donc d'un support de projection des angoisses des chercheurs, principalement des femmes, pris dans un difficile travail de liaison entre ce que révèle la GPA et ce qui a toujours été considéré comme indissociable : le lien mère/bébé ? Les mères porteuses sont-elles contre-transférentiellement perçues par les chercheuses, en tant que femmes, comme le mauvais objet qui abandonne ?

Voyons dans un premier temps ce que révèlent d'un point de vue phénoménologique les différentes études. La plupart des mères porteuses, appelées également gestatrices considèrent les enfants et la famille comme une priorité (Berend, 2012). Elles ont déjà fondé leur famille et ne souhaitent plus avoir d'enfant (Ragoné, 1994-1996 ; Blyth, 1994 ; Baslington, 2002 ; Ciccarelli, 2005 ; van den Akker, 2003- 2007). Elles aiment la grossesse, l'accouchement et considèrent la GPA comme un appel, une vocation (Ragoné, 1994 ; Blyth 1994 ; Pande 2009). En faisant le lien avec leur(s) capacité(s) de mener à bien une grossesse, elles décrivent comment la publication d'une annonce par une agence, une discussion (Kanefield, 1999) ou la confrontation à la frustration et à la souffrance que rencontrent des proches suite à leurs échecs de maternité fait naître chez elles de l'empathie pour ces couples infertiles et le désir de les aider (Ragoné, 1994 ; Jadvá & al., 2003, Ciccarelli, 2005 ; Shaw, 2008, Toledano, 2017 ; Yee, 2020). En effet, la GPA représente pour ces couples les derniers efforts pour avoir un enfant biologique (car il s'agit souvent de leurs derniers œufs) après un parcours PMA infructueux (Edelmann, 2004 ; Toledano, 2017). Les notions de sacrifice (Teman 2010 ; Berend 2012 ; Jacobson 2016), de sentiment d'honneur, de fierté, d'héroïsme pour ce qu'elles font sont également présentes dans les histoires de substitution de par l'impact significatif qu'il suppose sur la vie du couple d'intention (van den Akker, 2007 ; Ziff, 2017) : elles leur *donnent le plus beau des cadeaux* en leur permettant par le biais de cette grossesse de devenir parents, de fonder une famille (Ciccarelli, 2005 ; Yee, 2020). De même, non seulement elles pensent qu'il est unique de porter un bébé pour quelqu'un d'autre, mais elles considèrent que n'importe qui ne devient pas mère porteuse (Ziff, 2017).

Nous retrouvons également dans les récits des mères porteuses la description d'un lien étroit avec les parents d'intention qui se noue principalement avec la mère d'intention (Ragoné, 1994; Blyth, 1994; Ciccarelli, 2005; van den Akker, 2007; Bromfield, 2016;; Robledillo & Moya, 2016; Yee, 2019). Elles en parlent en termes de « fiançailles », « coup de foudre », « chimie » (Berend, 2012). Cet investissement témoigne à la fois du caractère intense de cette rencontre, mais semble aussi l'élever au-dessus de toute entente contractuelle (Ragoné, 1994; Berend, 2012). Les opinions partagées entre les acteurs sur le bien-être de l'enfant, mais également la perception par les mères porteuses des capacités des parents d'intention à être de bons parents (Baslington, 2002; Pande, 2009; Berend, 2012; Teman & Berend, 2018) y contribuent. Pendant la grossesse, il a été démontré que les mères porteuses utilisent des stratégies qui les aident à définir leur rôle en instituant leur corps comme une extension du corps de la mère d'intention (Baslington, 2002, Teman 2009; Toledano, 2017). Par exemple, en Israël²², les mères porteuses, afin de définir leur rôle et par voie de conséquence ne pas créer de lien affectif fort avec le fœtus, vont instituer leur corps comme une extension de celui de la mère d'intention. C'est-à-dire que face aux éprouvés corporels et psychiques inhérents à la grossesse, elles vont, dans la GPA, mettre en place un travail de négativation appelé « désincarnation ». Elles vont distinguer les sensations corporelles qu'elles attribuent implicitement à leur corps et qu'elles peuvent ressentir comme leur appartenant de celles avec lesquelles elles ne veulent pas entrer en contact et qu'elles projettent dans un espace autre, à savoir, le corps de la mère d'intention. Cette dernière se les approprie et par voie de conséquence, les neutralise pour la gestatrice. Les mères d'intention peuvent donc, ressentir des nausées, prendre du poids, se mettre à produire du lait maternel, avoir l'impression de sentir les coups du bébé (Teman, 2009-2010). Dans les études américaines, canadiennes et européennes, un processus de détachement est également mis en place par la mère porteuse et est soutenu par le lien avec la mère d'intention (Baslington, 2002). Le couple mère porteuse/mère d'intention (parents d'intention), dans une moindre proximité, se concentre également sur le partage de l'expérience, des sensations corporelles. Concrètement, la mère d'intention (souvent accompagnée du père d'intention) participe à la grossesse en touchant le ventre de la mère porteuse, prend les rendez-vous médicaux, assiste aux échographies et examens. Elle enregistre également les battements de son cœur et/ou sa voix ainsi que celle de

22. Israël dispose d'une législation autorisant la gestation pour autrui aux ressortissants israéliens. Elle est ouverte aux couples homosexuels depuis janvier 2022,

son mari pour que la mère porteuse les fasse écouter au fœtus, elle participe à la planification de l'accouchement et est présente (ainsi que son mari) à ce dernier. On peut parfois observer une proximité très forte en fin de grossesse pouvant aller jusqu'à un renversement des rôles lorsque les parents d'intention s'occupent des enfants de la mère porteuse (Baslington, 2002 ; Toledano, 2017, Teman & Berend, 2018). Dès lors, si la relation entre le couple d'intention et la mère porteuse est primordiale et facilite la séparation, le moment de céder le bébé est décrit comme un des plus beaux moments de l'expérience des mères porteuses (Baslington, 2002). La plupart sont catégoriques sur le fait qu'elles ne sont en aucune manière une mère pour l'enfant, que l'enfant ne leur appartient pas et qu'elles ne sont pas liées à celui-ci même si elles le sont en termes juridiques et gestationnels (Ragoné, 1996 ; Baslington, 2002 ; Ciccarelli, 2005 ; van den Akker, 2007 ; Berend, 2012, Bromfield, 2016 ; Ziff, 2017 ; Yee, 2020). Elles se disent « gardienne », « baby-sitter », « nid », « cigogne », « four », « serre », « incubateur » (Teman, 2010, Yee, 2020). Il est néanmoins important de noter que les mères porteuses souhaitent continuer la relation avec les parents d'intention après l'accouchement (Jadva & al., 2012 ; Imrie et Jadva, 2014), avoir des nouvelles de l'enfant soit via des photos, des cartes, des SMS, des emails, des appels téléphoniques afin de voir qu'ils jouissent du fruit de leur travail (Baslington, 2002 ; Edelmann, 2004 ; Ciccarelli, 2005 ; Hohman & Hagan, 2001 ; Berend, 2014, Smietana, 2017).

1. Ma recherche

À l'heure actuelle et malgré l'augmentation des demandes de Gestation Pour Autrui, aucune recherche ne s'est penchée spécifiquement sur les enjeux psychiques psychodynamiques de la GPA gestationnelle pour les mères porteuses selon leur propre perspective. Faisant suite à ce constat, la réflexion qui va suivre s'inscrit dans le cadre de ma recherche doctorale menée au sein du service de psychologie clinique de l'adulte de l'Université de Liège et portant sur « les aménagements psychiques des mères porteuses dans la GPA ». À ce stade de mon étude toujours en cours, la pratique de la GPA n'étant pas fréquente, j'ai pu rencontrer 15 mères porteuses ayant porté soit pour des couples hétérosexuels soit pour des couples gays (une d'elles ayant porté pour les deux). La moitié sont des mères porteuses belges et l'autre moitié, des femmes ayant porté soit aux États-Unis ou au Canada et une en Colombie. J'ai rencontré chaque participante individuellement dans un long entretien (entre 3 et 4h) au sein duquel les modalités d'évaluation des processus psychiques en jeu dans la GPA se sont faites à travers le Thematic Apperception Test, la « libre réalisation de

l'arbre généalogique » (Veuillet-Combié, 2022) et un entretien semi-directif dont la structuration formelle part de la consigne du récit de vie « qu'est-ce qui fait que vous êtes devenue la personne que vous êtes aujourd'hui ? »

LES QUESTIONS DE RECHERCHE BASÉES SUR L'ANALYSE DE LA LITTÉRATURE

En me basant sur la littérature présentée précédemment et issue majoritairement du discours de mères porteuses aux USA, au Canada et en Israël, j'ai pu déduire qu'un processus en plusieurs étapes se déploie dans la GPA. Ces étapes, qui constituent des marqueurs des transformations du processus dans lequel elles s'engagent, souscrivent inévitablement le point de départ d'un infléchissement paradigmatique. Par ailleurs, il est également important de préciser que ces études semblent se concentrer majoritairement sur les gestations pour couples hétérosexuels. Je n'ai pu trouver d'étude s'appuyant sur le discours direct de porteuses ayant porté pour des couples gays.

La première étape qui se dégage est l'engagement de la mère porteuse dans la GPA. Si devenir mère porteuse est une expérience profondément intime, elle s'inscrit dès le départ dans l'intersubjectivité. En effet, la confrontation à l'infertilité semble réveiller chez les gestatrices un fantasme de toute-puissance infantile, une logique de l'originaire où tout est possible. Ainsi, cet idéal du moi dans lequel elles se projettent serait non seulement le socle sur lequel repose cet engagement dans une GPA, mais également la rencontre et le choix des parents d'intention. Nous pourrions donc dire que l'infertilité des couples d'intention pour qui la GPA représente la dernière étape possible pour avoir un enfant (après un parcours PMA infructueux ou une démarche d'adoption qui n'aboutit pas) semble entrer en résonance avec le vide de leur propre utérus auquel elles sont confrontées suite à la décision de ne plus agrandir leur famille.

L'importance du lien étroit, réel ou fantasmé, entre la mère porteuse et les parents d'intention constitue la deuxième étape. Cet investissement affectif déterminant la décision de gestation est d'emblée massif et les termes employés renvoient à une scène de rencontre amoureuse. Je n'ai pu trouver aucune étude déployant cet aspect du point de vue des mères porteuses ayant porté pour un couple homosexuel. Il en va de même pour la grossesse. Ceci vient donc renforcer la valeur heuristique de ma recherche.

Ensuite vient l'étape de la grossesse que je pourrais qualifier de « un ventre pour deux ». Ce travail de corps à corps/accord en jeu dans la GPA évoqué plus haut se résume assez bien par cette phrase de

Jérôme Courduriès (Courduriès, 2016): « La femme qui se substitue à une autre pour porter son enfant, par son acte, met en œuvre une certaine facette de la maternité, en même temps qu'elle permet à la mère intentionnelle de devenir véritablement mère ». Le corps de la mère porteuse et sa relation à la mère d'intention occupe une place centrale dans le processus maternel qui les lie. À ce stade, grossesse physique et grossesse psychique sont dissociées. On voit que le jeu des identifications projectives brouillant les limites entre soi et l'autre, pouvant aller parfois pour la mère d'intention jusqu'à une réalisation à la fois corporelle et quasi-hallucinatoire de son désir de grossesse, est le pivot à partir duquel la mère porteuse en se détachant des manifestations somato-psychiques de l'expérience permet à la mère d'intention d'accéder progressivement au statut maternel. L'une geste un bébé qui n'est pas le sien, l'autre rêve cet enfant qu'elle ne peut porter. Cette expérience fusionnelle laisse apparaître en filigrane un fantasme d'homosexualité primaire, une relation spéculaire dans laquelle l'une semble être le révélateur (au sens photographique du terme) du manque de l'autre.

Nous arrivons à la dernière étape qui est la cession de l'enfant. Dès lors, s'il est évident qu'à travers la gestation elles exercent une certaine fonction maternelle, nous pourrions nous demander comment elles se la représentent à l'aune des éléments avancés dans la revue de la littérature. Les termes utilisés nous poussent aisément à penser qu'elles s'inscrivent dans une fonction corporelle temporelle transformatrice évoquant un contenant actif qui peut accueillir et expulser dont le corollaire psychique a été déplacé et est assuré par la mère d'intention, les parents d'intention. Il est à noter que les études ne précisent toutefois pas si ces représentations se font pendant la grossesse ou si elles sont le fruit d'un après-coup.

À l'issue de cette première analyse de la littérature, m'intéresser aux soubassements psychiques qui amènent ces femmes, à un moment donné de leur vie, à décider de porter l'enfant d'un.e autre, m'a conduit à me pencher sur 4 points.

- L'engagement dans le processus complexe de la GPA pourrait-il être le résultat d'un compromis psychique qui permettrait aux mères porteuses de contrecarrer le vide de leur utérus et ainsi esquiver le vécu du manque en essayant d'atteindre un certain idéal du Moi ?
- Le processus de la GPA s'inscrit précocement dans une relation triangulaire (mère porteuse/parents d'intention/fœtus). De quelle manière s'entrecroisent le travail symbolique des corps de la

gestatrice et de la mère d'intention dans la mise en place de la nidification maternelle²³ (Missonnier, 2007) ?

- Dans les GPA pour couples hétérosexuels, la relation étroite entre la mère porteuse et la mère d'intention est importante. De quelle manière s'entrecroisent alors corps réel et corps symbolique entre les pères et la mère porteuse dans le cadre d'une gestation pour un couple gay ? L'important serait de pouvoir saisir comment les désirs de chacun dialectisent.
- La GPA semblerait être une histoire de liaisons et déliaisons. Le compromis psychique mis en place lors de l'engagement dans une GPA et aboutissant à la cession du bébé serait-il, au-delà du projet altruiste, un travail psychique qui consiste en la négociation anticipée d'une perte ? C'est-à-dire la GPA est-elle un moyen de pouvoir vivre dans son corps un processus de séparation abouti ?

2. Analyse des premières données

LA GPA COMME MISE À L'ÉPREUVE D'UN PROCESSUS DE RESTAURATION PSYCHIQUE

Je vais, à présent, vous exposer certains éléments du matériel clinique issu des entretiens de Natacha et Carine qui nous permettent de mettre en lueur les premières données. Pour pouvoir m'appuyer sur l'observation clinique tout en étant dans le cadre d'une recherche clinique, j'ai choisi de croiser mes éprouvés lors de la rencontre, les éléments de l'entretien de recherche, l'analyse des récits fournis au TAT et l'interprétation de la « libre réalisation de l'arbre généalogique (Veuillet-Combiér, 2022).

Au préalable, il me paraît judicieux de préciser quelques éléments du cadre légal en vigueur en Belgique et au Canada, pays dans lesquels les GPA ont eu lieu. En Belgique, aucune loi ne l'autorise, mais elle n'est pas pour autant interdite (G. Verschelden et J. Verhellen, 2013). Dans ce flou juridique, elle est tolérée et certains hôpitaux la pratiquent et l'encadrent pour des raisons médicales. Un « contrat d'honneur » qui n'a aucune valeur juridique²⁴ est conclu entre les parties et vient définir les clauses de la convention de substitution (engagement de porter l'enfant et de le céder à la naissance, le nombre d'embryons implantés, le nombre d'essais, les conditions d'avortement, accouchement...). La GPA est dite relationnelle ou affective, car sont privilégiés les membres de l'entourage proche. Dès lors, un à deux projets GPA aboutissent par

23. Nidification maternelle : versant psychique de la contenance utérine.

24. Avis du Comité Consultatif de Bioéthique n° 30 du 5 juillet 2004 relatif à la gestation pour autrui, p. 6

an et par hôpital. À la naissance, la filiation est établie par application des règles de droit commun ; c'est-à-dire que la mère porteuse est la mère légale de l'enfant jusqu'à ce qu'une procédure d'adoption par la mère d'intention aboutisse, le père, lui, peut reconnaître l'enfant par voie de filiation soit anténatale soit lors de la déclaration de naissance.

Au Canada, *la loi fédérale sur la procréation assistée (2004)*²⁵ autorise les contrats de gestation pour autrui à titre gratuit. On la dit altruiste, car la rémunération constitue une infraction. Cependant, la validité d'une convention de gestation pour autrui et la filiation de l'enfant relèvent du droit provincial. Après la naissance de l'enfant, la mère porteuse pourra renoncer à son lien de filiation en faveur des parents d'intention qui pourront alors déclarer ce lien directement à l'état civil et dans certaines provinces, les deux parents d'intention figurent comme parents légaux sur l'acte de naissance. Dans les autres cas, une procédure d'adoption est envisagée. Contrairement à la Belgique, la rencontre entre la mère porteuse et les parents d'intention se fait principalement via des agences ou des forums.

NATACHA LA CANDIDATE IDÉALE

Natacha est une mère porteuse belge, elle a la quarantaine bien avancée et derrière sa spontanéité et son large sourire se dissimule une certaine réserve. Elle a deux enfants : une grande adolescente d'une première union et un jeune enfant qu'elle a eu avec son mari actuel, un homme plus jeune qu'elle. La grossesse la dégoûte²⁶ et surtout, elle ne veut plus d'enfant ; c'est d'ailleurs la condition sine qua non qu'elle oppose à son mari pour se proposer comme mère porteuse. Elle a accouché, neuf mois avant notre rencontre, d'une petite fille qu'elle a portée pour un couple d'amis hétérosexuels (le meilleur ami d'enfance de son mari). Lors de notre rencontre, la thématique de la GPA est quasi immédiatement abordée, tel un récit qu'elle ne peut contenir plus longtemps. En effet, après les présentations, et toujours dans le couloir, elle me dira d'emblée qu'il convient de « *ne surtout pas banaliser la GPA* » : « *c'est pas rien comme expérience* », déclare-t-elle comme s'il était important que je saisisse rapidement à quel point cette expérience doit relever de l'exception. Cependant, très vite dans l'entretien, l'exception côtoie l'exceptionnel. En effet, en contraste avec son attitude plutôt réservée, vont apparaître des représentations d'elle-même idéalisées en lien avec la GPA : « *Les autres hôpitaux refusaient*

25. <https://laws-lois.justice.gc.ca/fra/lois/a-13.4/page-1.html>

26. « Je ne trouve pas une femme enceinte, belle. Je, je trouve que c'est ... laid (rit). Alors quand ça m'arrive, évidemment... et puis la fin de la grossesse, c'est horrible, on ne sait pas bouger, on est grosse (sur le ton du dégoût) (puis rit) y'a rien de plaisant (en riant). Le sentir bouger c'est c'est ... (fait une grimace de dégoût) ... Je trouve que c'est une sensation désagréable. Je n'aime vraiment pas ».

catégoriquement à mon âge et ici ils ont accepté une femme plus âgée qui a une hygiène de vie parfaite, et c'était mon cas ... Je m'estime heureuse d'avoir été mère porteuse... je vais pas dire qu'il faut avoir les capacités parce que je suis pas plus... intelligente ou plus surhumaine, mais j'ai changé la vie à toute une série de personnes: les parents, les oncles, les tantes, les grands-parents... On m'a peut-être donné une mission sur terre (en riant): «Toi, tu es née pour rendre les gens heureux». Cet idéal semble s'imposer à elle pour contrecarrer l'étrangeté de ses caractéristiques maternelles liées à son dégoût pour la grossesse en général, les sensations s'y rapportant et le fait qu'elle n'est pas attirée par les bébés, car elle les aime à partir de 1 an (les siens y compris). «J'ai une façon particulière de voir les choses... Je suis bizarre, hein», dira-t-elle. À cet égard, ces particularités, comme par une forme de retournement, ont finalement fait d'elle «la candidate idéale»: «Les parents me disaient: «on ne trouvera jamais mieux». Parce qu'ils n'étaient pas angoissés du fait que je change d'avis... «J'étais la candidate idéale». À cet égard, les représentations maternelles au TAT, que je reprendrai plus tard, mettent en avant, notamment à la planche 4²⁷, la difficulté d'investissement du lien à l'enfant. Le récit donne à voir une imago maternelle peu réceptive, persécutrice et fragile; des corps en présence dont le regard ne semble pas avoir été organisateur d'un être ensemble.

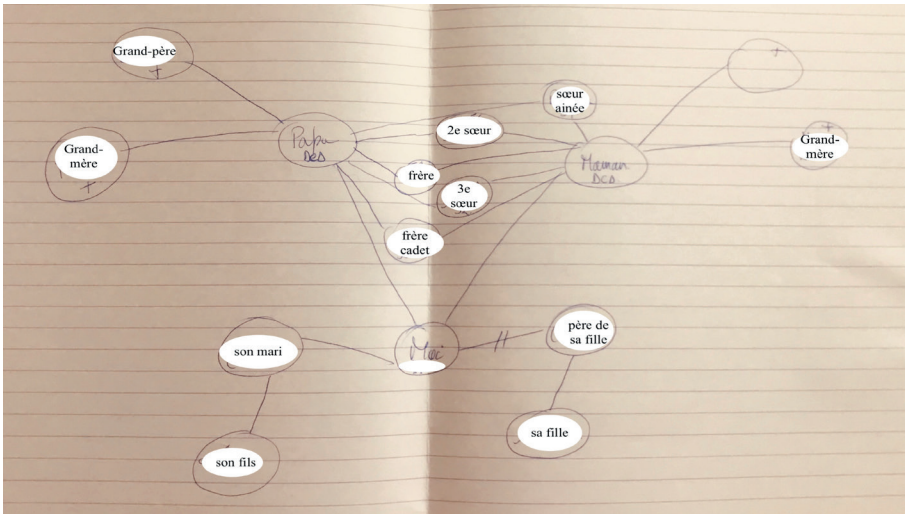
De plus, les «sacrifices» auxquels elle a consenti dans la GPA et qui parsèment l'entretien viennent alimenter la grandeur dont elle se veut porteuse. «J'étais prête à tous les sacrifices». «Pendant les neuf mois, j'ai mis mon bonheur entre parenthèses»... «J'ai été malade les neuf mois et j'ai pas apprécié du tout». Lorsqu'elle évoque son âge qui avance au cours de la procédure elle dira: «si je dois mourir... et bien, je préfère mourir de cette manière en ayant essayé de faire quelque chose de bien».

Au vu de son profond dégoût pour la grossesse, penchons-nous à présent sur les raisons qui la poussent à s'infliger cette GPA.

La mère d'intention souffre d'une maladie entraînant des risques vitaux pour elle-même et pour le fœtus lors d'une grossesse. Malgré les risques encourus, une première grossesse se solde, à cinq mois, par une IMG suite au pronostic vital engagé pour la mère et le fœtus; une

27. Planche 4: Alors, euh... la petite fille a l'air euh... un peu euh froide et pas très enchantée par le bébé qu'elle tient dans ses bras si c'est sa p'tite sœur ou son p'tit frère. N'a pas l'air de d'être fort réceptive en tout cas. Mais aussi la maman a l'air de surveiller euh ce qui se passe. Y'a pas beaucoup d'échange en fait et ils ont l'air tous euh... forcément le bébé c'est un bébé, mais ils ont, ils n'ont pas l'air, y'a pas de... de symbiose entre les trois personnes, j'ai l'impression... Peut-être que la p'tite fille se sent frustrée par l'arrivée du bébé... Et que elle n'ose pas... l'exprimer de peur de faire de la peine à sa maman. Voilà.

future grossesse pour la mère d'intention n'est évidemment pas envisageable. L'émotion de Natacha est grande lorsqu'elle me relate cet épisode. Elle pleure et il y a de nombreux arrêts dans son discours tant elle est impactée comme s'il n'y a que très peu de distance, de mouvement de différenciation entre cette femme et elle. « *Pour moi, quand je vois des gens souffrir, je le ressens. C'est vraiment difficile...* » Elle se dit également « *heureuse à travers les gens* »... « *Je ne saurais pas vous dire ce qui me rendrait heureuse* » ... « *Faire plaisir me fait plaisir* ». Cet épisode traumatique et la confrontation à la souffrance du couple conduira Natacha à une réflexion, menée d'abord secrètement, puis elle en parle à son mari : « *Un jour, j'étais seule avec mon mari et je lui dis : « et si on leur proposait que moi je porte l'enfant ? »... (En sanglot) Mon mari est tombé là ; en pleurant, il m'a dit : « J'aurais jamais cru que tu l'aurais proposé²⁸ ».* « *Vu mon âge et qu'il sait que je n'aime pas être enceinte* ». Elle se proposera ensuite comme potentielle mère porteuse au couple d'amis, tel un super héros, après que la sœur du père d'intention s'est proposée et rétractée et que la piste d'une GPA en Ukraine ne soit pas envisageable pour des motifs financiers. « *J'ai demandé à tout le monde de s'asseoir et j'ai dit : « Voilà, on a quelque chose à vous proposer, je vous propose de vous prêter mon utérus »* ». Faisant écho à ses propos, l'analyse de l'arbre généalogique réalisé librement par Natacha ressemble à s'y méprendre à un appareil reproducteur féminin : les ovaires, l'utérus, le bassin. Natacha s'y identifie par un « *Moi* » et se placera au point d'entrée et de sortie : le vagin.



28. Nous remarquerons également le peu de différenciation entre les deux hommes, à l'instar des représentations féminines.

Au niveau inconscient, à travers cet acte de mise au monde d'un enfant pour un autre marqué par l'irréversibilité, affleure un scénario narcissique de triomphe sur la castration à plusieurs niveaux : d'abord, triomphe sur le vécu de castration infligé à la mère d'intention par la réalité de son infertilité résultant de sa pathologie. Ensuite, triomphe sur la castration liée à l'âge de Natacha. Autrement dit, la castration de la mère d'intention semble faire écho et raviver, chez Natacha, la conflictualité liée à l'infertilité ici associée à la fin de sa période de procréation, au vu de son âge et, par conséquent l'impossibilité de remplir son utérus. Comme le dit I. Usobiaga (1997), la ménopause est une castration « blanche », « blanche comme dans les états de vide » (A. Green, 1983)²⁹. Après 3 ans de procédure, d'essais et de sacrifices, Natacha accouche à un âge assez avancé : elle dira d'ailleurs au début de l'entretien « Il était temps que ça marche ». De plus, le couple d'intention et le mari de Natacha sont des amis d'enfance et plus particulièrement son mari et le père d'intention. Ils se connaissent depuis de nombreuses années « *Ce sont des amis d'enfance, ils se connaissent depuis qu'ils ont 14 ans. Je suis beaucoup plus âgée que mon mari, hein. Et donc, ils ont fait des sorties, enfin voilà, ils ont fait leur jeunesse tous les trois. Et puis moi, je suis arrivée dans le lot alors* ». Dès lors, la portée symbolique de l'acte qui les liera à jamais relève-t-elle également d'un désir de « rajeunissement » c'est-à-dire, un retour à une étape où procréer est encore possible pendant un certain temps ? Ce désir semble aussi lui permettre, à travers le rajeunissement, de se rapprocher de l'âge de ce trio d'amis beaucoup plus jeunes qu'elle et duquel elle se sent exclue, car elle n'a pu partager la jeunesse et les sorties avec eux. Le fait qu'elle précisera qu'elle n'aurait pas porté pour d'autres personnes vient notamment renforcer cette hypothèse de la castration. Au TAT, la castration suscite des affects dépressifs et la dernière planche du protocole³⁰, la planche blanche, met en avant une problématique de vide dans un contexte de manque. Elle tente de s'en dégager soit par un fantasme narcissique soit par un fantasme sadique de remplissage « du trou », tous deux permettant d'éclipser le vécu de manque lié au vide.

Si nous nous arrêtons maintenant sur le récit qu'elle donne du déroulement de l'accouchement, moment qualifié de « magique », « merveilleux », nous voyons apparaître en filigrane un fantasme de scène

29. In Schaeffer, J. (2005) Quel retour d'âge ? Début de la fin ou fin du début ? Revue française de psychanalyse 4 (vol.69) p. 1013 à 1030.

30. Planche 16 : Ah ! oh là, c'est une longue histoire à raconter (rit) peut-être mon histoire (rit), mais il en faudrait plusieurs (rit). Là c'est, ça peut être la page blanche de l'écrivain aussi. Un gros trou où on ne sait pas quoi mettre euh. Ça peut être tout et n'importe quoi en fait, hein ; le grand vide ou alors euh le début d'un d'un d'un long récit. Voilà.

primitive dans lequel une figure du double la place, à la fois, au dedans et en dehors de la scène. Natacha accouchera via une césarienne, car elle souhaite épargner son périnée et éviter les contractions. Un autre motif est que, comme cet enfant n'est pas le sien, elle souhaite accoucher et être rentrée chez elle pour une date précise qui correspond pour elle à une fête familiale ; elle ne peut imaginer toujours porter l'enfant à ce moment. Elle en fera part à la gynécologue qui programmera l'accouchement une semaine avant le terme. La césarienne permet aussi une distinction avec les accouchements par voie basse pour ses enfants.

« C'était un chouette moment, c'était vraiment bien. Ils étaient (les parents d'intention et le mari) avec moi ; donc j'étais en salle d'accouchement et y'a une petite salle sur le côté avec une porte et ils étaient dans l'entre-porte... ils ont assisté à tout. Mon mari, je l'ai chargé d'une mission photo ... J'aurais voulu être avec eux ... être dans la pièce là avec eux et vivre, ressentir, mais... je savais, je souriais parce que je savais, je m'imaginais... je savais que ça se passait bien... De même, après l'accouchement, la mère d'intention a fait du peau à peau pendant 48 heures... Elle dira : « la maman a un peu terminé, terminé ma grossesse ; vous voyez ÇA, c'est quand même magique (les yeux pétillants) hein, finalement ! » Natacha est seule et immobilisée sur la table d'accouchement. Elle se sent exclue et désire en même temps occuper également la place de ceux (le couple d'intention et peut-être le mari) qui contemplant et immortalisent la scène de mise au monde qu'elle s'apprête à réaliser. Je m'interroge sur ces propos qui restent ambigus. Ils me questionnent sur sa représentation du lien imaginaire au couple parental, car elle revendique à leur égard la place de parent fécond et elle désire, en même temps, être à la place de l'enfant exclu de la scène, mais aussi à celle des parents qui se réjouissent et attendent avec impatience l'arrivée de leur enfant. Il est évident que pour que la GPA aboutisse, sa position en tant que gestatrice ne peut être que contrastée : elle ne peut se situer qu'en dehors du couple et, en même temps, cela doit passer par son corps ou plus précisément son utérus pour reprendre ses propos. Dès lors, cette scène de l'accouchement, qui vient ici rejouer la conflictualité œdipienne liée à la scène originare représente-t-elle une création scénarisant un désir voyeuriste nécessitant un dédoublement où Natacha est à la fois le miroir et le reflet. Cette scène, par le jeu des identifications, lui permet-elle de faire enfin l'expérience, à l'intérieur d'elle-même, de la rencontre des regards et ressentis d'un lien précoce parents/enfant narcissisant ? C'est à dire, de son propre positionnement, elle vit et ressent les sensations spécifiques à la mise au monde d'un enfant et, en parallèle, elle rencontre le regard ému et émerveillé des parents à

l'arrivée de leur enfant. Lorsqu'elle se situe de l'autre côté, elle peut, cette fois, ressentir les émotions perçues dans le regard des devenant parents et « se voir mettre au monde ». De ce fait, dans l'entretien, les représentations parentales apparaissent plutôt distantes, dénuées d'affects. Au TAT, la mise en relation des personnages, source de représentations sexuelles, est difficile à prendre en charge, elles apparaissent donc isolées ou conflictuelles. Et dans l'arbre généalogique, ce sont les nombreux enfants issus du couple qui font office de lien entre les parents de Natacha. Par ailleurs, toujours dans la réalisation de l'arbre généalogique, apparaît d'emblée, l'importance qu'elle accorde à son rôle de mère en se préoccupant, en premier lieu, de savoir où elle va se dessiner tout en prenant en compte également qu'après elle doit figurer ses enfants. En revanche, ceux-ci sont représentés liés par un trait à leur père respectif et non au couple parental. Quel fantasme sous-tend cette représentation dans laquelle ce sont les hommes qui ont des enfants et où elle semble être la mère, l'utérus, par lequel ces hommes accèdent à la paternité ? On serait donc en droit de se demander si la représentation inconsciente du couple de parents aimants pour lequel elle porte n'est pas celle d'un couple homosexuel : les deux amis d'enfance ; son mari et le père d'intention. Couple au sein duquel la mère semble occuper une place secondaire de type objet partiel, mais également toute-puissante. Ces remarques m'amènent à penser qu'à travers cette GPA, si Natacha reproduit tout de même quelque chose de la froideur maternelle évoquée plus haut, j'é mets l'hypothèse que dans cet investissement corporel et sensoriel lors du récit de l'accouchement se manifeste une autre scène, en plus de la naissance de l'enfant. Une sorte de « mise au monde psychique » pour Natacha, car comme l'écrit P. Aulagnier (1985) « la psyché se rencontre et se reflète dans les signes de vie qu'émet son propre corps ». D'autre part, en remettant l'enfant à ce couple, elle s'assure que celui-ci aura des parents affectueux dont le regard est tourné vers lui, ce dont elle a manqué. Enfin, elle met en scène une maternité idéale : elle qui déteste la grossesse, elle permet à une femme d'avoir un enfant sans que celle-ci doive passer par cette étape.

Une autre question est le lien à cet enfant.

Plusieurs éléments retiennent mon attention. Lors de la réalisation de l'arbre généalogique, elle dira cette phrase qui le clôturera : « *Et alors, il y a Vicky, mais Vicky n'est pas à moi* ». D'ailleurs, elle ne figure pas dans son arbre. Ensuite, vers la fin de l'entretien, elle dira : « *je savais très très bien que c'était pas mon enfant. Cet enfant n'avait rien de moi... Elle a une famille cette petite fille* ». À ce sujet, tout au long de l'entretien, je constate la lutte défensive entre l'expression d'un certain

investissement et le recours à l'annulation de celui-ci lui permettant de s'opposer à ce qui, en elle, pourrait créer de l'affect pour le bébé. « *Pour Vicky, je me suis dit que ça allait, de par l'histoire, être plus simple* ». Plus loin : « *le troisième essai a marché... Donc voilà... du coup, 9 mois de souffrance* ». Quelques phrases plus tard : « *Je n'aime vraiment pas être enceinte, mais sinon, j'ai eu une belle grossesse* ». Un peu plus loin : « *Comme la p'tite n'entendait que ma voix, la maman avait peur qu'elle ne reconnaisse pas la sienne donc le soir, je lui faisais écouter l'histoire que son papa et sa maman ont enregistrée. Mais tout ça, c'était des moments durs parce que ça ne faisait que me rappeler mon état. Après : « j'ai été malade 9 mois. Je ne maîtrisais pas tout mon estomac. Mais ce serait vite oublié et c'est le cas* ». Lors des dernières consultations avant l'accouchement, elle aurait voulu dire à sa gynécologue : « *fixez-moi une date, parce que sortez-moi ce gosse du ventre parce que je n'en peux plus* ». Ces expressions passant de l'amour à la haine traduisent une difficulté à intégrer psychiquement la grossesse, le combat qui se joue sur la scène interne entre rejeter ce bébé qui n'est pas le sien ou l'investir. En contrepartie, ses rêveries maternelles post-accouchement mettent en scène des scénarios hypothétiques liant ses propres enfants et la petite qu'elle a portée ou bien la mettant en scène elle-même dans la construction d'un éventuel lien futur à cet enfant. « *Par rapport aux enfants, j'ai l'impression quand même qu'il y a un p'tit quelque chose... entre eux* ». « *Peut-être qu'elle va ressentir quelque chose, elle... Moi, peut-être que ça changera aussi... On... on ne sait pas. Pas maintenant. Mais maintenant, c'est vrai que plus elle va grandir, moi j'aime mieux quand ils sont plus grands donc plus elle va grandir, peut-être plus je vais m'attacher ou voilà... ça c'est, l'avenir nous le dira...* ». La conflictualité psychique liée à la question de la séparation avec cet enfant post-accouchement occupe une place importante et renvoie à l'idée qu'il s'agit d'un objet présent/absent, qui est là, mais ne peut/ne doit être trop éprouvé.

CARINE, L'ACCOUCHEMENT RÊVÉ

Carine a la trentaine, deux enfants en bas âge et elle a donné naissance au Canada, 5 mois avant notre rencontre, à un petit garçon qu'elle a porté pour un couple gay. Il est à préciser que dans ce cas, au vu de la distance qui nous sépare, la difficulté de trouver des mères porteuses et les restrictions sanitaires en vigueur, l'entretien s'est déroulé, dans son entièreté, à distance via la plateforme Zoom.

La GPA de Carine est exhibée, depuis ses débuts, à la vue de tous sur la page d'un réseau social sur laquelle tout visiteur est ouvertement invité à entrer dans l'intimité de cette expérience à travers le slogan racoleur : « *Suivez-moi dans ma folle aventure, là où l'expression « donner la vie* »

prend tout son sens». Carine est une jeune femme souriante au débit de parole lent qui me laissera rapidement une impression contradictoire. D'une part, elle exprime de l'enthousiasme pour la rencontre et la richesse de ses réponses laisse deviner son authenticité. D'autre part, elle est taiseuse, dans une forte retenue : l'entretien se déroulera, pour moi, tel un interrogatoire : elle n'interviendra que consécutivement aux questions que je lui poserai. Contre-transférentiellement, j'aurais, tout au long de l'entretien, l'impression de l'intruser avec son consentement tout en conservant l'envie d'en savoir plus sur cette expérience, tant certains commentaires suscitent chez moi à la fois fascination et effroi. D'emblée se dégage un double mouvement que je vous propose de garder en mémoire, car il donnera sens à ce que je vais évoquer plus loin :

- D'une part, se montrer aux yeux de tous, accrocher du regard par le biais de ce double virtuel qu'elle crée sur sa page sur réseau social. Désir d'être vue ? D'être regardée, admirée ? Comme si elle n'avait pas réussi à attirer le regard admiratif d'un « autre » qui la fasse exister.
- D'autre part, il y a le repli, être transparente, se conformer au désir de l'objet. S'effacer plutôt que d'être effacée ? (Vial Aubey, 2022).

De plus, les premiers éléments de l'entretien retiendront également mon attention. À la question « qu'est-ce qui fait que vous êtes devenue la femme que vous êtes aujourd'hui ? », Carine associe sur ses relations amoureuses chaotiques, domaine de sa vie marqué par les séparations. En effet, les trois hommes qu'elle a aimés l'ont trahie bien qu'elle se soit investie dans la mission de « les sauver, de les rendre heureux, les guérir de leurs démons » alors qu'elle-même dit s'être oubliée. *« J'avais toujours vécu dans l'ombre des hommes avec qui j'étais, ce qu'ils voulaient. Moi, j'étais la suiveuse, je suivais euh ... leurs rêves à eux sans, en oubliant, moi, ce que je voulais faire. »*

POURQUOI LE PASSAGE PAR UNE GPA ?

Carine a 12 ans lorsque sa sœur aînée devient mère à 16 ans. *« J'ai été vite baignée un peu dans le... dans l'univers des bébés, j'ai connu ça très tôt ... J'avais hâte de vivre ça moi... mettre un bébé au monde, de s'en occuper, de donner la vie, cet amour-là qui lie une mère et son enfant. Cet événement semble raviver chez elle, jeune adolescente, des préoccupations pour l'originaire, la nostalgie d'un lien fusionnel mère-enfant, jusque-là recouvert par la latence. Vers 16 ans (âge correspondant à celui de la première grossesse de sa sœur aînée), le désir de maternité fait alors irruption dans sa vie. Elle veut être maman, porter, que son corps « serve à quelque chose ». Mais elle*

sera raisonnable, dit-elle. Elle aura son premier enfant à 27 ans. En parallèle, Carine dit avoir toujours été passionnée par la grossesse, mais comme elle ne trouvait pas raisonnable d'avoir des enfants à cet âge, elle déplacera son désir de donner la vie vers des vidéos d'accouchement qu'elle regarde souvent. « *Voir des bébés naître, je trouve ça tellement beau, ça me passionne (rit). Comment un enfant vient au monde, euh comment le corps de la femme est fait* ». Voici donc un des socles régressifs sur lesquels repose son expérience de mère porteuse. Puis, aux alentours de ses 20 ans, telle une révélation, elle est émue par la vidéo d'une mère porteuse accouchant dans une piscine entourée d'un couple gay qui pleure de joie de voir leur enfant naître. Le hasard de cette scène du dehors semble se donner à elle-même comme le reflet d'un miroir dans lequel elle prend plaisir à se voir. De plus, cette image qui devient un idéal à atteindre et à laquelle elle s'accroche restera enfouie et secrète pendant de longues années. Elle en a uniquement parlé à son mari (le père de ses enfants), mais il s'y opposait. La rupture du couple semble alors être le point charnière à partir duquel, de manière réactionnelle, elle pose les premiers jalons vers la transformation de son rêve en réalité.

« *Quand ça s'est terminé, ben c'est là que j'ai décidé de penser à moi puis de... être mère porteuse* ».

Chercheuse : « *Ah bon ! Penser à vous, c'était devenir mère porteuse ?* »

« *Oui, c'est drôle, hein (rit)... C'était quelque chose que moi je voulais faire... aider un couple, créer une famille... Là, y'a personne pour m'empêcher de le faire...* »

Jusque-là, comme avancé plus haut lorsqu'elle évoque ses relations sentimentales, la vie de Carine est peuplée par une certaine confusion entre ses désirs et ceux de son entourage, y compris sa famille. « *Avec ma famille, on est très unis et très proches... on se ressemble quand même beaucoup ma mère et moi* ». (Lorsqu'elle parle de son projet) : *c'était tellement naturel pour moi que quand j'allais le faire, j'avais l'impression que tout le monde allait embarquer* ». Et donc, la réalité s'impose, une partie de sa famille, et plus particulièrement sa mère s'y oppose, car elle a peur que Carine en souffre notamment lors de la restitution de l'enfant ou d'une éventuelle rupture avec les parents d'intention : « *C'est d'ailleurs un peu une première de... de cette grosse divergence d'opinion-là entre moi et ma mère ... elle a presque réussi à me faire (en riant) changer d'idée ...* ». Jusque-là, ce qui prévaut dans son fonctionnement est une problématique d'indifférenciation, mais ce qui suit est un point sur lequel elle est touchante. En effet, dans son combat pour exister, que j'ai évoqué plus haut dans les deux mouvements (être vue/s'effacer), l'engagement comme mère

porteuse semble venir déplacer la lutte menée intérieurement sur la scène externe. « *On commence à se parler sur un groupe de mères porteuses au Québec... on s'est parlé plusieurs mois... Je suis beaucoup une fille de feeling, d'intuition donc c'est ce que j'ai suivi dans le choix du couple puis j'ai eu un coup de cœur pour eux. Puis euh ça a été difficile quand même au début avec ma... mère qui a vraiment très mal pris ça. J'ai même pris une pause à un moment donné avec les garçons, je leur disais : « on va attendre un peu »... Moi, j'étais vraiment un peu bouleversée que ma mère ne soit pas, ne m'appuie pas dans ça parce que... puis à un moment donné j'ai dit : non, je veux le faire, c'est important, je veux arrêter de m'oublier, de me laisser de côté... que peu importe ce que les autres en pensaient. Alors... je suis revenue à ma mère et j'ai dit : « bon ben maman, je vais le faire ».* Puis je suis revenue aux garçons, je leur ai dit, puis eux, ils étaient très contents parce qu'on a été en pause quelques mois... mais quand je me suis sentie vraiment plus forte, je suis revenue les pieds sur terre et... là c'était vraiment clair qu'y avait pas de retour... Ben je voulais aller au bout de ce que je voulais déjà. De faire quelque chose pour moi, de décider par moi-même, que c'est ce que je voulais euh peu importe comment ça allait se passer. Au moins, je voulais aller au bout de ça; donc euh... moi, y'avait aucun doute que... je devais le faire. C'était, c'était juste que... ça allait de soi. C'était même pas une question que je me posais, je suis allée à 100% parce que c'était vraiment quelque chose que (accentue) moi je voulais. C'était pas, ça venait pas de quelqu'un d'autre. C'est donc au détour d'un moment inaugural qui prend la forme d'un mouvement d'émancipation qu'elle décide, malgré le désaccord avec sa mère, de s'engager tout de même dans la GPA avec ce couple. Se dessine alors ce qui me paraît être un mouvement conscient de différenciation qui passera, in fine, par une mise en acte par le corps que l'on pourrait considérer comme une mise en forme présymbolique. Par conséquent, nous pouvons faire l'hypothèse que dans ce mouvement par rapport à la mère quelque chose d'enfoui a ressurgi; une expérience traumatique dans le lien à la mère qu'elle ne peut se représenter et pour laquelle le matériel récolté ne nous fournit pas suffisamment d'éléments si ce n'est une imago maternelle incertaine qui, au TAT, est représentée comme passive, froide, ne prenant pas en compte la place de l'autre. Dans l'entretien, en revanche, Carine parle d'une mère soutenant; exception faite de cette expérience de mère porteuse où elle dira que c'est la première fois que sa mère ne la soutient pas. Ces éléments, ainsi que ceux présentés précédemment, laissent tout de même penser que des failles au niveau des accordages-désaccordages dans le lien à l'objet primaire ont pu constituer une expérience traumatique qui fait retour et infiltre les investissements

relationnels. D'autres part, ce mouvement de différenciation nous évoque la notion de projet identificatoire de P. Aulagnier : « l'espace où le «Je» peut advenir » (P. Aulagnier, *La violence de l'interprétation* p.193). « Le projet ne représente pas autre chose que la réponse que le sujet se forge chaque fois qu'il se demande ce qu'il est, il est ce qu'il offre à sa propre demande identificatoire » (in Ridel, 2004). « Quand je serai grand, je... » (P. Aulagnier 2013, *La violence de l'interprétation* p.194) serai mère porteuse... Et nous allons voir maintenant à quel point, pour Carine, cette expérience participe du narcissisme infantile. En effet, dans le décours de la GPA, Carine finit par soulever l'admiration de sa mère. Elle dira triomphante : « *Avec le temps, ma mère a fini par accepter puis euh oui, elle a vu le beau qui en est ressorti aussi donc euh. Sa vision a vraiment changé au fil des mois, au fil de la grossesse... Je suis fière de l'avoir fait parce que finalement ma mère a vu que, a changé sa perception puis euh elle s'est attachée elle aussi puis elle était fière quand il est né* ». La reconnaissance de la mère dans un projet identificatoire est advenue ; le miroir reflète enfin un bon objet !

Arrêtons-nous à présent sur le choix de porter pour un couple gay. Carine semble avoir peu élaboré autour de cette GPA, cependant, deux critères sont clairs dans son projet : Elle n'a jamais imaginé porter pour un couple hétérosexuel et elle ne voulait pas que l'enfant soit biologiquement le sien.

« *J'avais euh mon plan en tête* ». « *L'image que j'ai eue... dans l'eau, euh avec les papas à côté... C'est exactement comme ça que je voyais... l'accouchement* »... « *Je voulais être cette femme-là qui faisait ce cadeau-là... à deux papas... Je voulais être mère porteuse pour... créer une famille* ». Lorsque je l'interroge directement sur les raisons d'une GPA pour un couple gay, voici ce qu'elle en dit : « *Ben peut-être... parce que eux euh... c'est, c'est certain qu'ils ont besoin d'une femme pour euh (rit)... pour avoir un enfant euh je sais pas. C'était juste, je sais pas pourquoi une femme euh j'ai... Ben je m'entends bien avec les hommes (rit)... gays euh... je sais pas... c'est une bonne question (rit)* ».

Pour répondre à cette question de la GPA pour un couple gay, j'ai été amenée à me demander, par association, en fonction de la littérature anthropologique et des éléments évoqués en amont, s'il ne fallait pas passer par une question plus précise qui serait : Dans quelle mesure la nécessité psychique sous-tendant son désir de porter pour un couple d'hommes relève-t-elle d'un désir narcissique tout puissant ? Je vais déployer cette hypothèse à partir d'une sélection d'éléments issus du TAT, de l'arbre généalogique et de l'entretien que je vais tenter de déplier. Ceux-ci nous mèneront à l'enchevêtrement des diverses scènes primitives figurées dans le processus GPA de Carine.

Les représentations d'elle-même : Dès le début de l'entretien et de manière très subtile, à l'instar des représentations féminines que l'on trouve au TAT, les représentations d'elle-même apparaissent très contrastées. Elle se présente comme une femme dépendante qui tombe amoureuse d'hommes qui ne la considèrent pas et qui l'abandonnent. En même temps, elle se dira la « sauveuse » des hommes. Lorsque je la questionne sur l'éventuel lien entre cette représentation et le fait qu'un couple homosexuel a besoin d'une femme pour avoir un enfant, elle me répond : « *Ben, je veux plus être la sauveuse dans les relations, mais (rit), mais oui, c'est un peu comme ça, celle qui... l'ange, le miracle venu du ciel* ». Une représentation d'elle-même que l'on peut qualifier d'excessive qui repose sur un idéal frisant la toute-puissance créatrice. Si nous nous tournons, par ailleurs, vers la construction de son arbre généalogique, sa verticalité laisse transparaître, au premier coup d'œil, l'importance fantasmatique des générations. Une particularité vient tout de même attirer mon regard. Non seulement le cercle la figurant est le plus grand de l'arbre avec celui de sa sœur aînée, mais elle se placera en premier et tout le reste de l'architecture est figuré à partir d'elle.

Abordons la représentation masculine dans le couple : En complément de celles déjà abordées dans l'entretien lorsqu'elle évoque ses relations sentimentales, au TAT, elle fait office de mauvais objet : elle est dévalorisée, caractérisée par la fragilité, est dérangement et persécutrice. Néanmoins, elle dit dans l'entretien, s'entendre bien avec les hommes gays. Dans l'arbre généalogique, le père de ses enfants n'est pas inscrit, elle ne l'évoquera même pas. Ses enfants sont « sous elle », écrasés, manquant de place. Les maris de ses deux sœurs ainsi que leurs enfants respectifs subiront le même traitement. Nous retrouvons au TAT la même représentation de la famille qui compte uniquement la mère et les enfants. De plus, la représentation de couple dans laquelle une grossesse advient est celle d'un homme et d'une femme en présence³¹. Cette représentation qui efface le sexuel et est proche d'un fantasme d'auto-engendrement rappelle ce que dit D. Ribas « un enfantement sans union à un autre qui vient dénier la scène primitive » (D. Ribas, 2010). L'unique rapproché corporel du protocole³² sous forme d'étagage et de spéularité renvoie à une scène primitive associée à la mort d'un enfant. Ce qui nous fait penser que le rapprocher sexuel semble impossible car mortifère. De même, au TAT toujours, le désir de rapprocher entre femmes est intense, balaie la présence de

31. Pl. 2 : « le couple, c'est l'homme à côté du cheval et la femme enceinte ».

32. Pl.10 : « Ce serait l'histoire euh d'une femme euh qui a perdu euh un bébé euh une fausse-couche puis euh avec son conjoint ils essaient de se consoler entre eux suite à la perte euh de de leur petit bébé... ».

l'homme, mauvais objet, et laisse entrevoir un fantasme homosexuel contre lequel Carine lutte. Si maintenant nous nous référons à la succession des deux dernières planches, un autre élément majeur de compréhension apparaît. Nous voyons apparaître des représentations de contenant³³ en référence à une image maternelle froide, ensevelissante associés à un vécu de joie tel un claustrum, un fantasme de la vie dans le corps maternel" (Kaswin-Bonnefond, D., 2003). À la dernière planche³⁴, entre en scène une imago paternelle toute puissante salvatrice (Le Père) qui permet de transcender le lien mortifère à la mère et viendrait traduire l'espoir d'un au-delà de la mère, une vie en dehors de la mère, mais qui nécessite de mourir. Cette succession entre problématique du claustrum et imago paternelle toute puissante salvatrice associée à l'alternance des positions objectales et narcissiques émergeant tout au long du TAT m'ont permis de faire l'hypothèse que cette GPA pour un couple homosexuel relève pour Carine de la nécessité psychique de s'imposer de vivre un processus de séparation avec un objet et qui doit avoir lieu dans son corps. Cela se fait à deux niveaux : non seulement elle échappe à l'emprise de sa mère en réalisant son projet de devenir mère porteuse contre l'avis de cette dernière, mais elle transformera son regard. En même temps, en portant un bébé qui n'est biologiquement pas le sien et qu'elle remettra à des hommes, elle permet aussi à cet enfant de ne pas être pris dans des filets maternels desquels il lui est si difficile de se dégager. Dans les deux cas, il s'agit probablement d'accomplir une forme de meurtre psychique de la mère.

À ce stade, il est important de préciser que contrairement aux représentations masculines, les imagos paternelles sont, elles, représentées aussi comme des objets plutôt absents, mais surprenants. Son père ne sera évoqué spontanément à aucun moment de l'entretien. Lorsque je l'introduis en lui demandant ce qu'il a pensé de cette GPA elle dira que « *dès le départ, il a trouvé ça super... un peu fou comme idée, mais il l'a encouragée tout de suite* ». Il lui a même proposé de « *l'accompagner pour le transfert d'embryon* ». Elle le décrira également comme un père « *funny, style clown plutôt bouffon* ». Ce père semble, à la fois, être une sorte de figure maternelle qui peut reconnaître et encourager son projet, mais d'autre part, il se positionne en père œdipien incestuel en lui proposant de l'accompagner pour la FIV comme le ferait un mari.

33. Pl. 19: « Une p'tite cabane ensevelie sous la neige... mais j'pense qu'ils sont bien de de vivre là. C'est euh, c'est une maison qui est là depuis longtemps puis les habitants ils sont bien... puis oui moi c'est une image de de joie que je vois euh... oui ».

34. Pl. 16 (planche blanche) Le blanc comme ça, ben j'sais pas c'est c'est peut-être le Père, je suis pas réaliste, mais... j'vois quelqu'un euh qui vient de mourir et qui s'en va vers la lumière (rit), qui est quand même libéré de tout puis euh c'est juste... juste bien. Plus de souffrance plus rien, dans la lumière puis c'est comme l'ultime délivrance puis oui ».

- Autre élément fondamental: La représentation du lien avec ses sœurs. Elles sont placées en second dans l'arbre généalogique; le trait-lien qui les relie témoigne de l'attachement affectif intense de la fratrie. En effet, dessiné à la manière d'un lien de couple, il renvoie à un fantasme homosexuel incestueux. Elle dira d'ailleurs dans l'entretien: «...avec mes trois sœurs ensemble, on a 10 enfants...». J'ouvre une parenthèse: le lapsus dans cette affirmation (elle n'a que deux sœurs) nous amène à l'hypothèse d'une figure du double chez Carine qui renvoie aux deux mouvements évoqués plus haut celui d'une image régulièrement effacée, engluée dans celle des autres et celle tentant un mouvement de différenciation. Mais revenons au lien à ses sœurs, en miroir, mais aussi par complémentarité. Il n'est pas sans évoquer le complexe fraternel archaïque de René Kaës (2008) «un imaginaire de communion fraternelle, des objets parfaitement complémentaires, dont l'union scelle l'illusion de paradis à jamais perdu, le corps fantasmatique de la mère rempli de frères-et-sœurs» (Kaës, 2008 p.104) et dont le corollaire à cette union est «la haine et la rivalité précoces pour occuper seul l'espace maternel ou pour se dégager de son encombrement» (Kaës, 2008 p105). À cet égard, nous avons aussi prêté attention à un autre lapsus au moment de figurer ses parents «... je vais mettre mes parents à moi ...euh de moi et de mes trois, mes deux autres sœurs...»; ce lapsus élude en première intention le lien sororal et renforce cette hypothèse du complexe fraternel qui est un «recours contre l'imgo maternelle précœdipienne» (Kaës, 2008 p.108). De même, toutes les omissions dans la représentation des maris dans l'arbre généalogique laissent deviner le désir inconscient tout puissant d'être la seule à procréer et créer la génération suivante; in fine, la seule à pouvoir être mère. Ceci vient reboucler avec ce qu'elle dit des motifs pour porter pour un couple gay «c'est sûr qu'ils ont besoin d'une femme pour avoir un enfant».

Il est peut-être temps de parler de la représentation du lien avec le couple d'intention qu'elle nomme indifféremment «les garçons» ou «les papas». La rencontre s'engage à la manière d'une rencontre amoureuse. Carine, après sa séparation, s'inscrit sur un groupe de rencontre entre mères porteuses et parents d'intention. Elle m'explique que c'est sur base de leur photo qu'elle les avait sélectionnés pour une rencontre. L'investissement affectif est d'emblée conséquent. «... J'ai eu un coup de cœur pour eux...». D'ailleurs, la soudaineté de cette rencontre au premier regard est décrite comme le matching parfait «eux, ils voulaient la même chose aussi». La réciprocité dans cette rencontre renvoie de nouveau à la question du double. Je serais d'ailleurs interpellée par la manière dont ces deux hommes cultivent leur ressemblance sur la photo publiée sur les réseaux sociaux et qui est

celle à l'origine du choix de Carine : ils apparaissent tels des jumeaux vêtus de manière identique. Quel fantasme infiltre ce matching parfait issu de l'effet miroir de deux désirs complémentaires très forts défilant la norme ? Celui de créer une famille sans rapport sexuel dans laquelle les pères s'occupent de l'enfant et dont la mère non désignée comme telle est présente/absente ; une harmonie familiale où les idéaux de tous se rejoignent.

À ce sujet, lorsque j'évoque le fait que dans la GPA, elle s'engage tout de même à porter un enfant sans qu'une mère soit désignée, elle dira qu'elle savait que *les papas sont tout aussi capables qu'une mère de donner ce lien-là, d'avoir cet attachement-là*. Comme si à travers cette affirmation elle reconnaît une figure maternelle chez les pères.

En poursuivant les associations précédentes, il semble important de vous parler de sa représentation de l'accouchement. Carine sait ce qu'elle veut ; c'est ce moment qu'elle attend depuis 10 ans. Son désir rencontre également le souhait des papas *« c'est sûr qu'un des papas voulait accueillir le bébé. C'était certain. Ben moi euh, c'est sûr que l'accouchement, ça a toujours été clair que c'est comme ça que je le voyais »* ; Carine ajoute que dès que les pères sont présents dans la salle d'accouchement, les contractions s'arrêtent. *« ... le travail arrêta quand les papas rentraient dans la salle d'accouchement parce que j'avais quand même une grosse pression de de... performance, si on veut (rit) de leur livrer leur bébé euh le plus vite possible... Dès qu'ils quittaient la pièce les contractions, tout de suite, elles repartaient ; dès qu'ils entraient ça stoppait (rit) oui. On a attendu que les contractions soient bien présentes et régulières avant qu'ils rentrent dans la salle... Donc finalement la dernière heure, ils étaient là tout le temps, mais ils se tenaient quand même loin même si pour moi ils auraient pu venir, c'était correct, mais j'avais assez mal (rit) pour que, c'était vraiment bien enclenché donc euh. Quand finalement la poussée a commencé, que la tête est sortie ben là, les papas comme prévu, ont pu euh... attraper bébé comme ils voulaient sans limites... quand ils étaient là, peut-être j'osais moins me laisser aller aussi complètement, mais euh ça a fini par partir et par bien se dérouler... Je voulais que ce soit beau autant pour eux que pour moi aussi. Alors t'sé, j'me mettais une pression sans le vouloir, mais quand je me suis vraiment laissée aller, dans ma bulle. Dans ma tête, je me suis vraiment focalisée sur moi et le bébé pour la naissance ben là ça a très bien été et puis ça a pas été trop long »*. Il ressort de cette scène que d'une part, la polysémie renvoie à une scène primitive dans un lien fantasmatique hétérosexuel et dans laquelle sont condensées conception et naissance rapide. D'autre part, elle figure la forte ambivalence de Carine entre garder l'enfant,

le retenir ou le donner, mais alors le plus vite possible. Donc garder l'enfant ou s'en séparer.

EN CONCLUSION

Les mouvements psychiques rencontrés dans ces deux vignettes mettent en évidence les divers registres en présence, mais aussi la façon dont nous pouvons penser leur superposition. Je voudrais donc à travers cette conclusion amener l'hypothèse selon laquelle le corps des mères porteuses dans la GPA serait utilisé comme la scénarisation d'une expérience entre le dehors et le dedans du corps au sein de laquelle une tentative de restauration psychique chercherait à se mettre en place. Concrètement, en étant déjà mères de leurs propres enfants, le fait de prendre la décision de porter un enfant qui n'est pas le leur en vue de le donner à un autre couple semble être la voie « trouvée-crée » par les mères porteuses pour tenter de pallier leur souffrance psychique inconsciente.

Plusieurs éléments tendent à renforcer cette hypothèse.

Il est d'abord important de souligner que Natacha comme Carine ont elles-mêmes initié le premier mouvement vers les couples. En effet, elles vont toutes les deux se proposer en tant que mère porteuse : Carine en s'inscrivant sur un forum de rencontres entre mères porteuses et couples gay, Natacha en proposant de « prêter son utérus ». Ensuite, lorsque l'on s'interroge sur l'énigme et la complexité de l'engagement de ces femmes dans une GPA, le dégoût de Natacha pour la grossesse déconstruit d'emblée l'hypothèse implicite de la littérature anglo-saxonne selon laquelle toutes les mères porteuses aiment être enceintes. De même, pour les autres mères porteuses rencontrées s'il est évident que pour elles il s'agit d'une étape nécessaire, la grossesse ne constitue pas, en soi, le motif d'entrée dans la GPA.

Un autre élément que je voudrais développer et que l'on retrouve dans la littérature est l'inflation narcissique qui apparaît au premier plan, qui domine les deux récits et qui semble prendre racine, sans doute de manière plus flagrante chez Carine, dans des défaillances au niveau des accordages avec l'objet primaire. Comme si aucune n'avait pu rencontrer un objet qui les fasse exister dans son regard. Dès lors, cette représentation idéalisée d'elles-mêmes crée une relation narcissique de séduction avec le couple de futurs parents qui vient se rejouer sous forme de relation primaire parent/enfant, une relation en miroir, cette fois-ci narcissisante. Nous la retrouvons chez Natacha notamment lors de l'annonce où elle propose de « prêter son utérus » après les déceptions dues au désistement de la belle-sœur et au renoncement

du couple à mener une GPA en Ukraine. Chez Carine, la rencontre des désirs entre elle et le couple sous forme de « coup de cœur » donne l'allure d'un *match* parfait.

Par ailleurs, un véritable triomphe sur la castration apparaît, plus évident chez Natacha et présent à plusieurs niveaux. Chez Carine, il se manifeste plutôt par le biais du mouvement de différenciation avec sa mère toute-puissante, mais également à travers le fait de donner un enfant à un couple gay, souhait présent depuis la fin de l'adolescence. Cette dernière réflexion nous amène à considérer un autre élément de ces deux vignettes qui est d'un côté, le désir de Carine de donner un enfant à un couple gay et de l'autre, le fantasme du couple parental homosexuel qui se dégage du récit de Natacha. Ces deux désirs me conduisent à émettre l'hypothèse que ces couples réels ou fantasmés représentent peut-être pour les mères porteuses des figures parentales idéales. C'est-à-dire un couple parental d'hommes au sein duquel, dans un premier temps de la GPA, la mère occupe une place centrale, une mère toute-puissante, admirée, seule à pouvoir procréer qui, dans un second temps, est mise de côté progressivement. En conséquence, ces arguments me poussent à penser qu'à travers cet acting aux tonalités notamment narcissiques et sadiques semble opérer un processus de séparation via une double scène qui doit avoir lieu dans leur corps et par leur corps. D'une part, en devenant mères porteuses, elles créent une relation de grande dépendance au couple dont elles reconnaissent les qualités parentales et qui, en contrepartie, leur renvoie une image valorisante d'elles-mêmes. Ensuite, par le biais de la grossesse, la présence de l'enfant *in utero* leur permet d'être le révélateur voire le témoin d'une scène primitive, la preuve du désir des parents et de laquelle elles font partie intégrante. D'autre part, comme il est évident pour elles que cet enfant qu'elles portent n'est pas le leur, la question de l'appartenance du bébé ne se pose pas. Ce bébé représente donc un objet non-moi duquel elles se préparent à se séparer et qui est le garant du maintien de la relation avec les parents d'intention considérés comme de bons parents. Dès lors, à travers les déclinaisons du lien à ce bébé et aux parents allant de la liaison à la déliaison, les acteurs, en s'appuyant sur une première scène externe, sont engagés dans la construction psychique d'un processus de séparation pour la mère porteuse. Ce processus permet de tisser progressivement le maillage spécifique au transfert de la fonction parentale de la mère porteuse vers les parents d'intention. La mère porteuse, en acceptant de porter le bébé puis de le remettre, « trouve/crée » de bons parents. À ce titre, il semble donc qu'il ne s'agit pas d'un abandon de l'enfant par les mères porteuses comme cela est évoqué dans la littérature

anthropologique qui utilise le mot « relinquishment » pour parler du moment où elles cèdent le bébé aux parents. La reconstitution de la fusion biologique mère/bébé par la mère porteuse porte la trace corporelle d'une expérience de symbiose puis de séparation. Dès lors, une seconde scène apparaît liée à la précédente. Elle s'étaye sur son vécu intracorporel, lui-même soutenu par le lien objectal tissé avec les parents. La mère porteuse, en s'identifiant également à l'enfant qu'elle porte et qu'elle va rendre, vit à l'intérieur d'elle-même un processus de séparation corporelle mère/enfant, sans doute le deuil « d'un unisson narcissique qui constitue la trace ardue, vivante et durable, de ce que l'on accepte de perdre comme prix de toute découverte. » (Racamier, 1992)

BIBLIOGRAPHIE

- Aulagnier, P. (2003). *La violence de l'interprétation. Le fil rouge*. PUF.
- Aulagnier, P. (1985). *Naissance d'un corps, origine d'une histoire*. In *Corps et histoire. IV° Rencontres psychanalytiques d'Aix-en-Provence*, p.99-141.
- Baslington, H. (2002). *The Social Organization of Surrogacy: Relinquishing a Baby and the Role of Payment in the Psychological Detachment Process*. *Journal of Health Psychology*, 7(1), pp. 57-71.
- Berend, S. (2012). *The romance of surrogacy*. *Sociological Forum*, 27 (4), pp 913-936.
- Blyth, E. (1994). 'I wanted to be interesting. I wanted to be able to say "I've done something interesting with my life"': interviews with surrogate mothers in Britain. *Journal of Reproductive and Infant Psychology*, 12, pp. 189–198.
- Brinsden, P. R. (2003). *Gestational surrogacy*. *Human Reproduction Update*, 9(5), pp. 483-91.
- Bromfield, N. (2016). « Surrogacy have been one of the most rewarding experiences in my life ». A content analysis of blogs by US Commercial Gestational Surrogates. *International Journal of Feminist Approaches to Bioethics* 9(1) pp.192-217
- Ciccarelli, Janice C. & Beckman, Linda J. (2005). *Navigating Rough Waters: An Overview of Psychological Aspects of Surrogacy* *Journal of social issues*, 61(1), pp.21-43.
- Courduriès, J. (2016). *Ce que fabrique la gestation pour autrui*. *Journal des anthropologues*, 144-145, p. 53-76.

- Delaisi de Parseval, G. et Collard, C. (2007). La gestation pour autrui : Un bricolage des représentations de la paternité et de la maternité euro-américaines. *Revue française d'anthropologie*, 183, pp. 29-53.
- Edelmann, R.J. (2004). Surrogacy: the psychological issues. *Journal of Reproductive and Infant Psychology*, 22(2), pp. 123–136.
- S. Freud (1919), « L'inquiétante étrangeté », *Essais de psychanalyse appliquée*, Paris, Gallimard, coll. « Idées », 1976.
- Gross, M. (2018). Pères gays et gestatrices : des liens quasi-familiaux, , dans I. Côté , J. Courduriès et G. Lavoie G, (dir.), *Perspectives internationales sur la gestation pour autrui (50-75)* Québec : Presses Universitaires du Québec.
- Jadva & al. (2003). Surrogacy: the experiences of surrogate mothers. *Human Reproduction*, 18 (10), pp. 2196-2204.
- Kaës, R. (2008). *Le complexe fraternel archaïque*, DUNOD.
- Kanefield, L. (1999). The Reparative Motive in Surrogate Mothers. *Adoption Quarterly*, 2(4), pp 5-19.
- Kaswin-Bonnefond, D. (2003). De l'appréhension de la beauté au "claustrum". *Réflexions sur le conflit esthétique chez Donald Meltzer*. *Revue française de psychanalyse* (2) vol. 67, p. 441-460.
- Missonnier, S. (2007). Une relation d'objet virtuelle ? *Le carnet psy*, 7 (120), pp.43-47.
- Pande, A. (2009). Not an 'Angel', not a 'Whore': Surrogates as 'Dirty' Workers in India. *Indian Journal of Gender Studies*, 16(2), pp.141–173.
- Pashmi, M. (2010). Evaluating the experiences of surrogate and intended mothers in terms of surrogacy in Isfahan. *Iranian Journal of Reproductive Medicine*, 8(1), pp. 33-40.
- Racamier P.-C. (1992). *Le génie des origines*. *Psychanalyse et psychose*. Paris : Éditions Payot.
- Ragone, H. (1994). *Surrogate motherhood: conceptions in the heart*. Boulder: Westview Press.
- Ragone, H. (1996). Chasing the blood tie: surrogate mothers, adoptive mothers and fathers. *Journal of the American Ethnological Society*, 23(2), pp. 352-365.
- Ribas, D. (2010). Des scènes primitives. *Revue française de psychanalyse* (4) vol 74 p. 1069 à 1088.
- Ridel, L. (2004). Le temps du projet, *Topique* 1 (86), p. 87 à 95.
- Ruiz Robledillo, N, Albiol Moya, L. (2016). Gestación subrogada : aspectos psicosociales. *Psychosocial Intervention*, 25, pp.187-193.

- Samama, E. (2015). Within Me, But Not Mine: Surrogacy in Israel. In *New Cannibal Markets Globalization and Commodification of the Human Body*. p. 123-140.
- Schaeffer, J. (2005) Quel retour d'âge ? Début de la fin ou fin du début ? *Revue française de psychanalyse* 4 (vol.69) p. 1013 à 1030.
- Shaw, R. (2008). Rethinking Reproductive Gifts as Body Projects. *Sociology*, 42(1), pp. 11– 28.
- Toledano, S.J, Zeiler, K. (2017) Hosting the others' child? Relational work and embodied responsibility in altruistic surrogate motherhood, *Feminist Theory*, 18(2), 159–175.
- Teman, E. (2009). Embodying Surrogate Motherhood: Pregnancy as a Dyadic Body-project. *Body & Society*, 15(3), pp. 47–69.
- Teman, E. (2010). My Bun, Her Oven (or: Surrogacy as a Cultural Anomaly). *Anthropology Now* 2(2) pp 33-41.
- Teman, E. & Berend, S. (2018) Surrogate non-motherhood: Israeli and US surrogates speak about kinship and parenthood. *Anthropology & Medicine*, 25(3) pp. 296–310.
- van den Akker, O. (2003). Genetic and gestational surrogate mothers' experience of surrogacy. *Journal of Reproductive and Infant Psychology*, 21(2), pp. 145-161.
- van den Akker, O. (2007). Psychological trait and state characteristics, social support and attitudes to the surrogate pregnancy and baby. *Human Reproduction* 22, (8) pp. 2287–2295.
- van den Akker, O. (2007). Psychosocial aspects of surrogate motherhood. *Human Reproduction Update*, 13(1), pp. 53-62.
- Verschelden G. et Verhellen J. (2013). "Belgium", in *International Surrogacy Arrangements. Legal Regulation at the International Level*, sous la dir. de K.Trimmings et P.Beaumont, Oxford and Portland, Oregon, Hart Publishing, pp. 49-83 in Manon Knockaert (2015). *Le droit face à un don de vie ? Réflexions sur le fœtus et l'enfant dans la gestation pour autrui*. UCL.
- Veillet-Comber, Cl. (2022). La Libre-Réalisation de l'Arbre généalogique (Irag), un dispositif à médiation projective : fondements méthodologiques et grille de lecture. *Psychologie clinique et projective*, 1(31) p. 101-126.
- Yee, S. & al. (2020). "Not my child to give away": A qualitative analysis of gestational surrogates' experiences. *Women and Birth*, 33 pp.256–265.
- Vial Aubey, Fl. (2022). Figures et destins de l'effacement psychique. *Le carnet psy*, 3 n°251 p. 23 à 27.

Ziff, E. (2017). The Mommy Deployment™: Military Spouses and Surrogacy in the United States. *Sociological forum*. 32(2), pp 406-425.

RÉSUMÉ

A travers l'expérience complexe de la Gestation Pour Autrui, cet article a cherché à enquêter sur leurs motivations des mères porteuses gestationnelles à se lancer dans une GPA et leur expérience de celle-ci.

À partir du matériel clinique de deux entretiens (l'un avec une mère porteuse canadienne et l'autre avec une mère porteuse belge), j'essaie d'illustrer comment les aménagements psychiques des mères porteuses impliquées dans la gestation pour autrui donnent sens à cette expérience ; ces processus en jeu questionnent notamment le désir d'enfant et leur(s) représentation(s) de la fonction maternelle.

Deux premiers éléments se dégagent :

(1) Au-delà du projet altruiste, c'est sur la base d'un désir partagé de permanence d'un lien entre la mère porteuse et les parents d'intention, dans la distance et dans le temps, que la gestation pour autrui pourrait avoir lieu.

(2) Ensuite, il est très clair pour elles que cet enfant n'est pas le leur. Dès lors, le corps des mères porteuses est perçu comme servant inconsciemment de support à l'élaboration d'un scénario de séparation, qui à son tour semble correspondre à une tentative de restauration psychique.

MOTS CLÉS

Mères porteuses, Processus de séparation, Restauration psychique, Approche psychanalytique.

SUMMARY

I've cared someone else's child: gestational surrogacy

Exploring the complex experience of surrogacy by gestational surrogates, this article sought to investigate their motivations; why they go through surrogacy and their experience of it.

With the clinical material from two interviews (one with a Canadian surrogate and another with a Belgian surrogate), I try to illustrate how, through the psychic arrangements, surrogates involved in surrogacy give meaning to this experience; these processes in play question in particular the desire for a child and their representation(s) of the maternal function.

From the initial evidence appear two findings:

1) Beyond the altruistic project, it is on basis of the shared desire for permanence of the link between the surrogate mother and the intended parents over distance and time that the surrogacy could take place.

2) Then, it is very clear to them that this child is not theirs. Therefore, the body of surrogates is seen to serve as a support for the elaboration of a script for an unconsciously process of separation, which in turn seems to correspond to an attempt at psychic restoration.

KEY WORDS

Surrogates, process of separation, psychic restoration, Psychoanalytic approach.

SAMENVATTING

Ik heb het kind van iemand gedragen: draagmoederschap

Door de complexe ervaring van draagmoederschap, trachtte dit artikel de motivaties te onderzoeken, waarom deze vrouwen starten met een draagmoederschap en hun ervaring ermee.

Met het klinisch materiaal van twee gevalstudies (een met een Canadese draagmoeder en een ander met een Belgische draagmoeder), probeer ik te illustreren hoe de psychische constructies van betrokken draagmoeders, betekenis geven aan deze ervaring; deze processen bevragen namelijk het verlangen naar een kind en hun representatie(s) van de moederfunctie. Twee bevindingen komen naar voor:

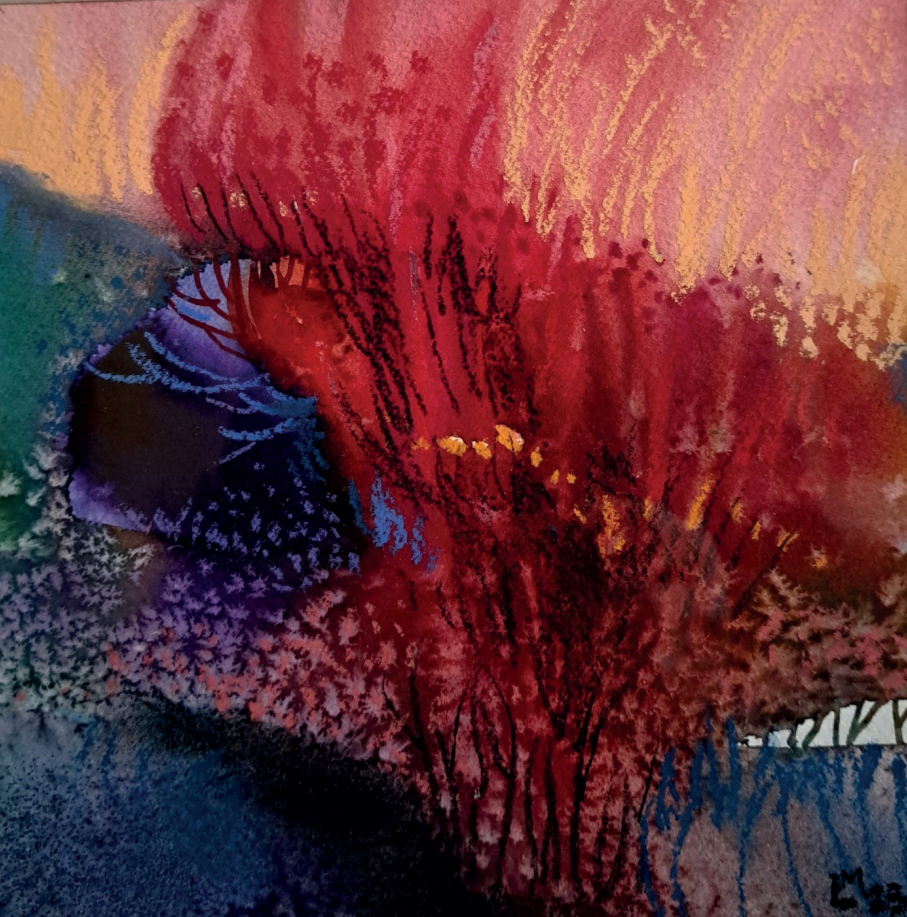
(1) Naast het altruïstische project, is het op basis van het gedeelde verlangen naar een duurzame relatie tussen de draagmoeder en de wensouders, over afstand en tijd, dat het draagmoederschap kan plaatsvinden.

(2) Vervolgens, is het heel duidelijk dat dit kind niet van hen is. Daarom, wordt het lichaam van draagmoeders gezien als ondersteuning voor de uitwerking van een onbewust scheidingsscenario, dat op zijn beurt lijkt op een poging om tot psychisch herstel te komen.

TREFWOORDEN

Draagmoeders, Scheidingsproces, Psychisch herstel, Psychoanalytische benadering.

Mónica Bourlet
Rue Camille Daper, 11
4121 Neupré
Belgique



Luc Marion